

La Minerve

JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN

Fondé en 1836
Par AUGUSTE ROBERT MORIN et LÉON DUBOISImprimé et publié à Montréal, au No 1610 rue
Notre-Dame, coin de la rue St-Gabriel

EUSEBE SENEAL

JOSEPH TASSÉ, DIRECTEUR

Édition quotidienne, livrée à domicile... \$2 00
Édition hebdomadaire, par la poste... \$5 00
Les abonnements sont payables d'avance.Annonces, 10 cents la ligne, 1ère insertion.
2e et 3e insertions, 5 cents la ligne.
Toutes les insertions sont payées à l'avance.
Naisances, mariages et décès, 25 cents pour
trois lignes.Toutes impressions de livres, brochures, etc.,
cartes, etc., exécutées dans les meilleurs
et à des prix modérés.

Toutes communications doivent être adressées à

LA MINERVE, MONTREAL.

TELEPHONE NO 324.

CANADA

MONTREAL, 31 AOUT 1894

Ce Service Rapide

L'utilité d'un service de paquebots rapides entre les ports britanniques et les ports canadiens, ne peut pas être sérieusement contestée. L'expérience a démontré que le succès, en toutes choses, appartient à celui qui sait prendre les devants. Cette vérité pratique concerne les nations comme les individus et, de nos jours, qui n'avance pas, recule.

Parmi les éléments essentiels à la prospérité et au progrès d'un pays, le service destiné au transport des passagers et des marchandises figure au premier rang. Les heures, les minutes mêmes sont précieuses dans le mouvement des échanges et tout projet qui tend à sauver du temps doit être accepté avec empressement s'il est réalisable.

L'organisation d'un service rapide de navigation anglo-canadien, sur l'Atlantique, entre le Royaume-Uni et le Canada, a été l'objet d'un assez long débat, durant la dernière session, à Ottawa. Le gouvernement fédéral, s'appuyant sur des données et renseignements précis, ayant en perspective les immenses avantages qui résulteraient, pour le Canada, de l'exécution d'un tel projet, a soumis à la Chambre la proposition d'une subvention de \$750,000 pendant dix ans à qui se chargerait de l'entreprise. Cette proposition a été adoptée sans vote, mais à l'encontre des protestations de l'opposition. Celle-ci se devait à elle-même de ne pas gâter ses traditions et de condamner l'initiative du gouvernement quelque bienfaisante qu'elle fut pour le pays, et elle a des imitateurs au dehors.

Dans de précédents articles, nous avons démontré, d'après les autorités les mieux établies, que la navigation du Saint-Laurent n'offre aucun obstacle appréciable aux navires filant vingt nœuds à l'heure. Sur ce point, l'objection doit être éliminée. Reste la question financière, et nous ne saurions mieux faire, pour l'éclaircir, que de citer l'opinion du Times du 21 du courant, le grand journal londonien traite longuement cette question, et, de son article, nous extrayons les considérations principales.

Le projet est d'un haut intérêt pour le Canada, à tous les points de vue, d'une grande utilité pour l'empire, et d'un grand avantage pour le commerce intercolonial. Le public, en Angleterre, est plutôt indécis au sujet de ce projet qu'il ne l'est de l'Amérique. Il est prouvé que les dangers de la route n'existent pas. La question financière est plus difficile à résoudre. Lorsque lord Jersey a pris part aux délibérations du congrès colonial à Ottawa, il a demandé des chiffres pour se guider dans l'estimation du coût probable du nouveau service. On lui a dit que le premier capital requis pour les lignes de l'Atlantique et du Pacifique serait de £2,000,000 sterling. Ce renseignement n'établit pas ce que seront les dépenses et les recettes de la ligne projetée. C'est une chose essentielle à connaître pour être certain qu'une compagnie, se chargeant de l'entreprise, pourrait rencontrer ses obligations. D'après les relevés du commerce et du trafic, on peut arriver à un calcul approximatif. L'estimation des exportations a été faite, en différents temps, à Londres et au Canada, pour d'autres lignes projetées. En suivant cette estimation, nous ne pouvons pas beaucoup errer.

Parce qu'une foule d'autorités, éminemment respectables, affirment que la navigation du Saint-Laurent à 20 nœuds est impraticable.

Quelles sont ces autorités éminemment respectables? La Patrie ne le dit pas, nous nous sommes en vain efforcés de le savoir. Mais, si nous nous en tenons à la vérité, nous sommes en droit de dire que la navigation du Saint-Laurent à 20 nœuds est impraticable.

Par contre, nous pouvons mentionner en faveur du service rapide, l'opinion de l'amiral Hopkins, de M. Giesburg, le chef des officiers de la marine, et de l'opinion de la commission de la marine, etc.

Le journal libéral veut absolument trouver une augmentation des dépenses provinciales. Il lui faudra sa petite augmentation; sans cela, sa santé serait compromise.

Et voici comment il s'y prend pour la trouver.

L'état officiel des dépenses du dernier exercice constate une diminution de \$41,000 au chapitre des "dépenses diverses." Ce montant n'est qu'apparement. — Approximatif! s'écrie la Patrie; pas de ça. Et d'un trait de plume elle fait disparaître cette économie.

Aux chapitres: Instruction Publique, Colonisation, Asiles d'aliénés et Institutions de bienfaisance, il y a une réduction de \$36,925. Si le gouvernement ne paie pas, d'autres paient, s'écrie l'organe. Nouveau trait de plume.

Et de traits de plume, en traits de plume, la Patrie arrive à fabriquer pour les niais une augmentation de dépenses montant à \$295,143.01.

Et un centin! Allez donc constater un calcul aussi exact. Son bonheur est complet.

Notre récent article sur Napoléon Ier nous a attiré les foudres de la Patrie. Citons, car c'est très drôle.

Quelle hypocrisie de la part de la vieille gazette try.
Il y a un an, elle venait Napoléon à toutes les tortures et maintenant elle feint de pleurer sur son sort et le traitement qu'il a souffert.

Ces larmes tardives ne touchent personne et n'atténuent pas l'attitude peyorale tenue l'année dernière par la Minerve.

Elle s'est interdite à elle-même le droit de toucher au nom glorieux de Napoléon et ses lamentations sont une insulte de plus ajoutée à celles qu'elle a déjà proférées.

reimant remanée établirait profit au lieu de perte. De fait, une autre estimation basée sur des calculs quel que peu différents porte la dépense annuelle à £250,000 et la recette à £276,000; ce qui laisserait un profit de £26,000. Ces deux estimations ne comprennent pas les subventions et ne s'appliquent qu'au service de l'Atlantique. Quant au service du Pacifique, la perspective est encore meilleure vu qu'avec un nombre de navires insuffisants, le commerce de ce côté augmente constamment, suivant chaque relevé trimestriel. Il serait évidemment peu sage d'attacher trop d'importance aux calculs qui précèdent. Ils ne donnent qu'une idée générale du succès possible de l'entreprise au point de vue commercial. Tels qu'ils sont cependant, ils justifient l'espérance de ce succès si les subventions sont accordées pour dix ans.

C'est ce qu'a demandé M. Huddart, devant le congrès, à Ottawa. La subvention impériale, d'après M. Huddart, si elle est concédée, le sera en reconnaissance des avantages procurés. Le projet s'appuie entièrement sur l'attente que le développement du commerce et de l'échange, produit entre les diverses parties de l'empire par l'augmentation des facilités de communication, assurera le succès financier de l'entreprise dans les premiers dix ans de l'exploitation de la ligne.

Voilà l'opinion du Times. Ce n'est pas un journal à se compromettre lorsqu'il s'agit des capitaux anglais. Son avis est, en conséquence, d'une extrême valeur pour les partisans du service rapide.

La Patrie sait cela parfaitement. Mais elle trouve cela si bon de donner un coup de dent au prêtre, qu'elle n'a pas voulu perdre l'occasion.

Question de justice

Dans sa campagne au sujet de la nomination d'un commissaire d'écoles catholique à Montréal, le True Witness, nous regrettons de le dire, ne s'est pas distingué par une trop grande franchise.

Ce journal a déployé beaucoup d'énergie à combattre la nomination de M. Brennan, sans donner de bonne raison. En effet, M. Brennan a toutes les qualités voulues pour représenter l'élément irlandais dans la commission scolaire et nous ne croyons pas que sa connaissance parfaite des deux langues, anglaise et française, puisse être une objection contre lui. Ce serait pousser trop loin le sectarisme et un parti pris qu'on n'ose guère avouer.

Quoiqu'il en soit, le True Witness a surtout fait sonner bien haut les droits de l'élément irlandais. Seulement, le confère s'est donné bien garde de dire toute la vérité. Il n'est pas sans importance de combler cette lacune.

Sans remonter plus haut que 1884-85, nous trouvons que jamais les Irlandais ont été traités avec autant de libéralité que maintenant.

En effet, de 1884-85 à 1886-87 inclusivement, M. Edward Murphy était le seul Irlandais dans la commission. Ensuite, jusqu'à 1891-92, nous ne trouvons que M. J. H. Semple comme commissaire irlandais.

Durant toute cette période, excepté en 1891-92, M. F. D. Monk représentait l'élément anglais. En 1891-92, le gouvernement Mercier jugea à propos de remplacer M. Monk par un ami politique, M. F. L. Béguin. L'année suivante, M. Monk est de nouveau nommé commissaire, à la place de M. Semple, et les Irlandais n'ont plus de représentant dans le bureau scolaire.

Mais en 1893-94, le gouvernement du Québec reconnaît la justice de leurs réclamations et M. Hart est nommé à la place de M. Béguin.

De sorte que, jusqu'à cette année, les Irlandais n'ont eu qu'un commissaire de leur nationalité.

La True Witness, qui se dit leur organe, prétend maintenant que ses compatriotes sont traités injustement parce que M. Brennan a été nommé pour succéder à M. Hart.

Est-ce bien là la vérité? Ou plutôt, est-ce bien toute la vérité? Non.

En effet, que voyons-nous? Avant cette année, il n'y avait qu'un seul Irlandais sur les six commissaires qui formaient le bureau scolaire. Aujourd'hui, la commission est portée à neuf membres, dont trois sont de race irlandaise.

M. Brennan a toutes les qualités voulues pour représenter ses compatriotes. Mais, en supposant le cas contraire, on ne pourra pas s'objecter à M. l'abbé Quinlan; il est bien irlandais, n'est-ce pas? Et M. l'évêché Farrell? Or tous deux sont commissaires.

On le voit, le True Witness choisit mal son temps pour jeter les hauts cris quand ses compatriotes sont traités plus libéralement que jamais.

Les idées des autres

Les Canadiens-Français

Si la France est atteinte en ce moment du terrible fléau de la dépopulation, le Canada ne risque pas du moins de succomber à cette maladie.

Voici des faits qui le prouvent sans aucun doute. Le gouvernement provincial de Québec avait décidé, il y a trois ans, que les chefs de famille ayant douze enfants vivants recevraient 100 acres de terre à prendre à déjà distribuer 174,200 acres à 1,742 familles remplissant ces conditions.

Dans un pays religieux comme le Canada, on ne tient naturellement compte que des enfants nés dans le mariage et pourvu d'un certificat de baptême.

Tous les pères de famille primés, dit un journal canadien, ne sont pourtant pas satisfaits. Cent qui ont vingt enfants ou plus, et qui sont nombreux, trouvent que la prime devrait être augmentée proportionnellement au nombre de leurs enfants.

On ne peut, par exemple, le surintendant actuel de l'éducation dans la province, est le vingt-unième enfant d'un père et de la même mère. Rien plus, il y a dans les archives de l'administration des terres publiques, une lettre d'un vieillard de la Rivière du Loup, du nom de Paul Bégin, ayant fait toute la campagne de 1875-76, et déclarant que, désirant servir son pays ainsi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, il lui a donné autant d'enfants qu'il avait pu.

On ne peut, par exemple, le surintendant actuel de l'éducation dans la province, est le vingt-unième enfant d'un père et de la même mère. Rien plus, il y a dans les archives de l'administration des terres publiques, une lettre d'un vieillard de la Rivière du Loup, du nom de Paul Bégin, ayant fait toute la campagne de 1875-76, et déclarant que, désirant servir son pays ainsi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, il lui a donné autant d'enfants qu'il avait pu.

On ne peut, par exemple, le surintendant actuel de l'éducation dans la province, est le vingt-unième enfant d'un père et de la même mère. Rien plus, il y a dans les archives de l'administration des terres publiques, une lettre d'un vieillard de la Rivière du Loup, du nom de Paul Bégin, ayant fait toute la campagne de 1875-76, et déclarant que, désirant servir son pays ainsi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, il lui a donné autant d'enfants qu'il avait pu.

On ne peut, par exemple, le surintendant actuel de l'éducation dans la province, est le vingt-unième enfant d'un père et de la même mère. Rien plus, il y a dans les archives de l'administration des terres publiques, une lettre d'un vieillard de la Rivière du Loup, du nom de Paul Bégin, ayant fait toute la campagne de 1875-76, et déclarant que, désirant servir son pays ainsi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, il lui a donné autant d'enfants qu'il avait pu.

sang, et Napoléon tombé, déchiré, froissé, il y a tout un monde. Précipité des hauteurs spatiales où il planait, le vainqueur de Waterloo était tombé au pied de l'échelle dont il avait monté tous les échelons. Il n'était plus qu'un homme à sa patrie, qui se confiait à la générosité britannique et recevait un rocher perdu au sein de l'Océan et une garde vigilante.

On dirait que la Patrie ne peut pas faire de distinction entre le criminel triomphant et le déshérité dans le malheur.

Pour terminer, un dernier mot sur la Patrie.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe dit: "M. l'abbé Côté est d'abord et missionnaire agricole ensuite."

Il est vrai qu'il est payé pour les deux. La vérité est que M. l'abbé Côté n'est pas payé comme missionnaire agricole.

Et la Patrie sait cela parfaitement. Mais elle trouve cela si bon de donner un coup de dent au prêtre, qu'elle n'a pas voulu perdre l'occasion.

Le Montréal et Ottawa

La construction d'une grande voie ferrée n'est pas une mince affaire, ceux qui y ont passé en savent quelque chose, dit le Canada. On oublie trop souvent que les subventions accordées pour la construction d'une ligne de chemin de fer ne représentent généralement qu'une infime partie de la dépense totale.

Nous comprenons facilement l'anxiété avec laquelle ceux qui doivent bénéficier du passage d'une ligne de chemin de fer en attendent la construction, mais ils doivent tenir compte de l'état du marché monétaire et des difficultés presque insurmontables que l'on rencontre à chaque pas, lorsqu'il s'agit de trouver des sommes très considérables, et ne pas trop blâmer ceux qui pour d'aussi graves raisons financières, sont à peu près forcés de retarder des travaux utiles pour les différentes localités et qu'ils délégueraient eux-mêmes voir accomplir.

Tel est le cas du chemin de fer Montréal et Ottawa, qui devra desservir toute la rive sud de la rivière Ottawa. Les populations se plaignent que les travaux marchent trop lentement; pourtant nous sommes absolument persuadés que la compagnie qui en a entrepris la construction est non seulement de bonne foi, mais qu'elle possède aussi tous les éléments voulus pour mener cette entreprise à bonne fin.

Nous demandons à ceux qui demeurent sur le parcours de cette ligne importante d'avoir un peu de patience. La crise financière qui a causé tant de désastres en Angleterre et aux États-Unis, est la vraie cause des retards subis par cette entreprise, mais les temps s'amélioreront assez rapidement et nous prévoyons que la Compagnie ne négligera rien pour rendre justice aux intéressés, tout en prenant les précautions nécessaires afin de sauvegarder les intérêts financiers de la compagnie.

Vaut mieux un retard causé par un excès de prudence, qu'un accident provoqué par une action hâtive et téméraire.

Nos compatriotes gémissent de plus en plus dans leur exil sur une terre étrangère.

La crise qui sévit aux États-Unis depuis quelques semaines a mis un grand nombre de nos compatriotes dans un état de gêne, de privation et de misère inconcevables.

Il faut lire les lettres que nous recevons de tous les endroits de la République voisine pour se faire une idée du malaise qui existe.

Bon nombre de nos Canadiens nous affirment que sans un aide généreux, ils ne peuvent plus vivre aux États-Unis. Les nouvelles fermetures, les grèves, etc., qui se produisent chaque jour, porte le désespoir dans toutes les familles.

C'est maintenant surtout que la condition d'exil fait sentir toute son amertume.

Aussi les convois de chemins de fer s'engorgent tous les jours de canadiens en route pour le pays natal.

Effrayés des conséquences que peut avoir la grève dans laquelle nous venons d'entrer, dit l'Independent, de Fall River, ces personnes aiment mieux employer leurs économies pour retourner au pays natal que de vivre dans l'attente.

Mais, d'un autre côté, un très grand nombre n'ont plus même le son pour avoir du pain, et sont forcés de rester dans ce lieu de misère en proie à la plus lamentable disette.

Il est donc temps pour nos sociétés de rapatriement de tenter un grand effort pour venir en aide à ces malheureux compatriotes.

Que l'on n'épargne rien pour les induire à revenir demander au sol natal ce qu'il est bien plus en état de leur donner que la terre d'exil qu'ils habitent maintenant.

La société générale de colonisation et de rapatriement, vient, dit-on, d'obtenir du gouvernement de Québec l'autorisation de créer une école royale en Sicile. Les fidèles sujets de Humbert, déjà fâchés par les impôts, dans cette partie de l'Italie, devront savoir gré à leur roi de leur éviter un cadeau aussi onéreux que l'entretien d'un vice-roi et de sa cour. Ils sont déjà assez gouvernés.

Le public en général et les fermiers en particulier sont très satisfaits du C.P.R. Ce dernier vient de diminuer le droit d'entreposage dans les éleveurs d'un centin le mètre; en même temps, le transport du bois coûtera 35 p. de moins qu'actuellement. Ce sont là des réductions qui bénéficieront non seulement aux fermiers et aux spéculateurs, mais encore, nous l'espérons, aux consommateurs, qui devront payer ces produits moins cher.

Nous lisons dans l'Électeur, à la date du 23 août:

"La P.P.A. ne veut pas d'un premier ministre papiste à Ottawa."

Et c'est tout. Les candidats recevront ordre de voter contre les deux candidats, de façon à provoquer une crise et annuler soit M. Clarke Wallace, soit M. McCarthy au pouvoir.

Cela prouve ce que nous avons toujours dit, savoir que la P.P.A. est une organisation purement antichrétienne. — La Vérité.

Ce que nous voulons relever sur

tant ou plus. On continue à recevoir en moyenne trente demandes de primes par mois.

C'est vraiment magnifique. La comparaison est instructive entre les Français et les Canadiens deux branches sorties du même tronc.

La branche française a repoussé Dieu et voici que la stérilité la menace. La branche canadienne a gardé sa foi: sa fécondité reste merveilleuse.

Qui sait? Le jour viendra peut-être où la France devra faire appel au trop plein de la population canadienne. Espérons cependant que la religion, redoutée par nous, écartera ce péril. — L'Unité.

Le Montréal et Ottawa

La construction d'une grande voie ferrée n'est pas une mince affaire, ceux qui y ont passé en savent quelque chose, dit le Canada. On oublie trop souvent que les subventions accordées pour la construction d'une ligne de chemin de fer ne représentent généralement qu'une infime partie de la dépense totale.

Nous comprenons facilement l'anxiété avec laquelle ceux qui doivent bénéficier du passage d'une ligne de chemin de fer en attendent la construction, mais ils doivent tenir compte de l'état du marché monétaire et des difficultés presque insurmontables que l'on rencontre à chaque pas, lorsqu'il s'agit de trouver des sommes très considérables, et ne pas trop blâmer ceux qui pour d'aussi graves raisons financières, sont à peu près forcés de retarder des travaux utiles pour les différentes localités et qu'ils délégueraient eux-mêmes voir accomplir.

Tel est le cas du chemin de fer Montréal et Ottawa, qui devra desservir toute la rive sud de la rivière Ottawa. Les populations se plaignent que les travaux marchent trop lentement; pourtant nous sommes absolument persuadés que la compagnie qui en a entrepris la construction est non seulement de bonne foi, mais qu'elle possède aussi tous les éléments voulus pour mener cette entreprise à bonne fin.

Nous demandons à ceux qui demeurent sur le parcours de cette ligne importante d'avoir un peu de patience. La crise financière qui a causé tant de désastres en Angleterre et aux États-Unis, est la vraie cause des retards subis par cette entreprise, mais les temps s'amélioreront assez rapidement et nous prévoyons que la Compagnie ne négligera rien pour rendre justice aux intéressés, tout en prenant les précautions nécessaires afin de sauvegarder les intérêts financiers de la compagnie.

Vaut mieux un retard causé par un excès de prudence, qu'un accident provoqué par une action hâtive et téméraire.

Nos compatriotes gémissent de plus en plus dans leur exil sur une terre étrangère.

La crise qui sévit aux États-Unis depuis quelques semaines a mis un grand nombre de nos compatriotes dans un état de gêne, de privation et de misère inconcevables.

Il faut lire les lettres que nous recevons de tous les endroits de la République voisine pour se faire une idée du malaise qui existe.

Bon nombre de nos Canadiens nous affirment que sans un aide généreux, ils ne peuvent plus vivre aux États-Unis. Les nouvelles fermetures, les grèves, etc., qui se produisent chaque jour, porte le désespoir dans toutes les familles.

C'est maintenant surtout que la condition d'exil fait sentir toute son amertume.

Aussi les convois de chemins de fer s'engorgent tous les jours de canadiens en route pour le pays natal.

Effrayés des conséquences que peut avoir la grève dans laquelle nous venons d'entrer, dit l'Independent, de Fall River, ces personnes aiment mieux employer leurs économies pour retourner au pays natal que de vivre dans l'attente.

Mais, d'un autre côté, un très grand nombre n'ont plus même le son pour avoir du pain, et sont forcés de rester dans ce lieu de misère en proie à la plus lamentable disette.

Il est donc temps pour nos sociétés de rapatriement de tenter un grand effort pour venir en aide à ces malheureux compatriotes.

Que l'on n'épargne rien pour les induire à revenir demander au sol natal ce qu'il est bien plus en état de leur donner que la terre d'exil qu'ils habitent maintenant.

La société générale de colonisation et de rapatriement, vient, dit-on, d'obtenir du gouvernement de Québec l'autorisation de créer une école royale en Sicile. Les fidèles sujets de Humbert, déjà fâchés par les impôts, dans cette partie de l'Italie, devront savoir gré à leur roi de leur éviter un cadeau aussi onéreux que l'entretien d'un vice-roi et de sa cour. Ils sont déjà assez gouvernés.

Le public en général et les fermiers en particulier sont très satisfaits du C.P.R. Ce dernier vient de diminuer le droit d'entreposage dans les éleveurs d'un centin le mètre; en même temps, le transport du bois coûtera 35 p. de moins qu'actuellement. Ce sont là des réductions qui bénéficieront non seulement aux fermiers et aux spéculateurs, mais encore, nous l'espérons, aux consommateurs, qui devront payer ces produits moins cher.

Nous lisons dans l'Électeur, à la date du 23 août:

"La P.P.A. ne veut pas d'un premier ministre papiste à Ottawa."

Et c'est tout. Les candidats recevront ordre de voter contre les deux candidats, de façon à provoquer une crise et annuler soit M. Clarke Wallace, soit M. McCarthy au pouvoir.

Cela prouve ce que nous avons toujours dit, savoir que la P.P.A. est une organisation purement antichrétienne. — La Vérité.

Ce que nous voulons relever sur

tout, c'est l'assertion que, grâce aux efforts de M. Laurier, le parti libéral est actuellement un "parti purifié". Cette assertion, M. Laurier n'a pu la faire que sous l'empire d'une étrange illusion. Nous ne voulons pas parler de la corruption politique et électorale qu'on peut reprocher avec autant de droit au parti libéral qu'au parti conservateur. Ce que nous estimons le point essentiel, c'est la corruption des doctrines. Or jamais l'école radicale n'a eu, au sein du parti libéral, l'ascendant qu'elle a aujourd'hui. A l'heure qu'il est, c'est elle qui contrôle la presse libérale. Dans toute la province, l'élément libéral modéré n'a qu'un seul organe de quelque importance: l'Électeur. Les autres journaux libéraux canadiens français gravitent autour de la Patrie et reçoivent d'elle leurs inspirations. Et M. Laurier appelle cela un "parti purifié", un parti qui professe les doctrines de Montalembert! Il y a longtemps que nos journalistes libéraux ont dépassé le libéralisme catholique de Montalembert. Ils en sont rendus, par le purisme, au libéralisme radical de Gambetta: le cléricisme, voilà l'ennemi!

M. Laurier ne fit donc pas la Patrie et ses satellites, l'Unité, de Saint-Hyacinthe, la Liberté, de Sainte-Scholastique, le National, de Montréal, le Courrier de Maskinongé, etc.

La Patrie :

"On affirme que M. A. W. Ross, député de Lévis, a envoyé sa démission à Ottawa. Il est fatigué d'attendre la place de lieutenant-gouverneur de Manitoba qu'on lui a promise. Encore des complications en perspective."

Le Citoyen a reçu, à cet effet, de M. Ross, la dédicace suivante :

"Il n'y a rien de vrai dans la nouvelle de ma démission. (Signé) "A. W. Ross."

Hélas, pas de complications en perspective!

Nous recevons la communication suivante, que nous sommes heureux d'insérer :

Solitaire pélerin Canadien, se rendant de Montréal à Londres, n'ont pas voulu traverser Paris, sans déposer au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place de Rivoli, un témoignage de leur religieuse admiration pour la libératrice de la patrie de leurs ancêtres, — nous formons d'une centaine de personnes, un cortège aux couleurs nationales de la France.

Un de nos collaborateurs, passant ce matin devant la statue de Jeanne d'Arc, aperçu, en effet, et admiré la couronne de nos frères d'Amérique — leur hommage à la Pucelle est vraiment superbe, en même temps que d'un goût excellent. — L'Unité.

A propos d'exposition: selon un combiné d'individus la construction de l'Exposition de Chicago a coûté à l'Amérique, d'après la déclaration faite par un grand entrepreneur de travaux publics américain au correspondant particulier du Daily News, On a voulu bâtir trop vite sur de faibles échafaudages; des chutes quotidiennes se sont produites pendant deux ans, soit avant les fêtes de l'Exposition, soit pendant les fêtes de l'Exposition, et les dégâts ont été énormes. On a dû reconstruire aux environs de World's Fair. Ces mortels accidents ont fait la plupart passer inaperçus, la presse de Chicago ayant eu devoir les taire pour ne pas inquiéter le monde des travailleurs; mais cela, d'après des données certaines, n'empêche pas que le total des morts peut être évalué, sans exagération, à mille.

Une importante découverte vient d'être faite à Prodest, en Moravie, district qui a déjà fourni de riches trouvailles préhistoriques. M. Mascha, qui a déjà ramené au jour des centaines de squelettes de mammouths, a trouvé ces jours-ci, près des restes de ces animaux antédiluviens, les squelettes humains, composés de six individus européens, qui vivaient en même temps que les fauves des cavernes, étaient, d'après les ossements et leurs crânes, d'une stature extraordinaire. Le squelette de l'homme, surtout, présente des dimensions tout à fait étonnantes. On dit que c'est la première découverte de cette nature faite dans l'Europe du centre ou du nord; elle démentirait la contemporanéité de l'homme et du mammouth, née par beaucoup de naturalistes.

M. Lillenthal, le savant allemand, nous assure, dans un article publié tout récemment, que nous arriverons à voler dans les espaces. Plais de construction et de fin d'œuvre, il continue à étudier le vol chez les grands oiseaux, le rapport de leur masse à la surface de leurs ailes, on comparant leurs poids à celui du corps humain et en évaluant la force de leurs muscles moteurs. Le plus grand des oiseaux qui vole en fait est le condor qui pèse environ 35 livres; il peut, en outre, enlever un poids de 25 livres. Le plus petit des oiseaux qui vole est le colibri, qui pèse à peine 2 grammes. L'homme pèse environ 150 livres et en ajoutant l'appareil de 50 livres, ce qui nous donnera 200 livres, il faudra par conséquent arriver à appliquer des moyens qui ne seront pas précisément les mêmes dont se servent les oiseaux! M. Lillenthal ne se décourage pas pour cela, et prétend que l'homme du XXe siècle aura sa navigation aérienne, si ce n'est pas au moins en son navigation sur mer.

Après avoir été, au début de leur existence scientifique, en exécution à l'humanité, voici que les microbes prennent leur revanche et se posent décidément en auxiliaires indispensables. Ils nuisent avec une telle perfection la crème destinée à faire le beurre, qu'on est obligé de faire les colonies entières de bactéries pour les faire travailler à cette opération. C'est au moins ce qui se passe à la Station (Connecticut). L'arome si prisé des gourmets et qui permet à certains beurres d'atteindre des prix fort élevés, est dû, nous affirmes-on, aux bactéries. Ce sont elles qui décomposent les acides gras en acides gras volatils, de la crème, mais toutes les espèces n'arrivent pas à des résultats identiques. Certaines d'entre elles ne se haussent pas au-dessus du beurre "bon ordinaire", tandis que d'autres atteignent l'Isigny le plus haut coté. Mais on est parvenu déjà à reconnaître les bactéries les meilleures, que l'on s'occupe d'isoler et de cultiver dans des bouillons spéciaux, pour les rendre ensuite aux fabricants de beurre. C'est là un emploi qu'on ne s'attendait guère à voir remplir par ces microscopiques créatures.

PERRAULT, MESNARD & VENNE

Architectes et Ingénieurs Civils

ORFÈVRE, JACQUES (Banque du Peuple)

186-188, rue St-Jacques, Montréal, C.A.

PERDU — Un porte-monnaie en cuir noir, portant les initiales de son propriétaire, contenant de l'argent, des papiers, etc. Le porteur est prié de le rapporter à J. A. St-Jules,

LE JOURNAL
D'UNE JEUNE FILLE

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE

Le soir, quand on presse le raisin au fond de la nef, nous nous enveloppons dans des châles et un flambeau à la

J'ai beau digresser pour m'étourdir,
je ne puis m'empêcher de te tout con-
fier. As-tu remarqué combien souvent
il serait agréable de ficeler ses prin-
cipes en un petit paquet, de les en-
fourer au fond de sa poche et de ne les
en tirer qu'une fois la sottise accom-
plie ? Au reçu de la lettre de grand-
mère, j'ai écrit à Hervé que j'avais en-
tendu parler de lui, et que s'il s'avi-
sait de faire la cour même à une bête
che, je me ferais enlever par le pre-
mier prince russe qui me tomberait
sous la main. J'attends ta réponse.

— Pourquoi plâtres-tu, Claude ? marmotta-t-elle inquiète.

— C'est une bonne lettre d'Harry, répondis-je en tirant mon mouchoir.

— Quoi ! Il se permet de t'ignorer ? s'écria Mme de Linas avec indignation.

— J'avais commencé... et c'est là que

Ma cousine, qui est une magnifique vieille femme dans ses fourrures, est montée en carrosse l'air radieux. Cette vie en l'air ne peut s'écarter

de trouver les gens, parce que c'était leur jour.

Pendant la première on nous demanda si nous avions vu le tableau de Munkacz. Superbe ! mais ajouta la dame :

“ Le Christ, qui est beau, n'est pas mon idéal. ”

La seconde, on parla du tableau de Munkacz en ajoutant :

“ Le Christ a une belle tête, mais ce n'est pas l'idéal. ”

La troisième, il fut question de Munkacz, et un chœur s'écria :

“ Le Christ n'est pas mon idéal ! ”

La quatrième, il fut dit la même chose ; les cinquième, sixième et suivantes, la formule fut aussi variée, et, en sortant de la dixième, je ressemblai par l'homme de la chanson poursuivi par une obsession, et si, comme lui, je m'étais noyée, c'eût été en chantant : " Ce n'est pas, mon idéal, ce n'est pas mon idéal... "

Et l'Eternité eût emporté le reste.

En revanant à l'hôtel, du coin de l'œil je regardais Mme de Lînes qui, gravement, passait son mouchoir é fine batiste sur un front un peu moite.

— " Tes tu amusée, Claude ? me dit-elle,

— Enormément ! répondis-je.

— C'est l'avantage de Paris... repit-elle, que ces conversations sur des sujets intéressants.

— C'est aussi fin que varié, disje avec enthousiasme. J'ai pensé à nos paysans qui nous disent les uns après les autres : " Eh bien, vous faites donc un petit tour ? "

Mme de Lînes haussa les épaules.

(A suivre)